

Carnet du récit de la  
campagne du Pacifique, Oriental

Appartenant à St Jean  
Pierre

Matelot tailleur à bord du  
croiseur de deuxième classe  
le Protet.

Engagé volontaire le 23 mars  
1899

En Division de Rochefort  
Charente Inférieure.

Embarqué à bord du Protet le 15 mai  
1899

après avoir passé 14 jours à l'hôtel à  
la maison puis ensuite 16 jours à  
l'hôpital militaire de Bayonne  
sans convalescence.

Depart De Rochefort le 24 mai 1839  
Mouillé en rade Des trousses le même jour  
et resté jusqu'au 5 juin d'où nous avons  
appareillé. Après trois jours de marche  
nous sommes arrivés à Macaëre ville  
portugaise. Là nous avons été a terre  
un dimanche, nous y sommes restés 4 jours  
pour faire du charbon. Ensuite nous avons  
appareillé pour faire route sur Rio De  
Janeiro qui est la capitale Du Brésil  
La ville est beaucoup plus grande que Macaëre  
les rues sont assez belle mais malpropres.  
Nous sommes descendu a terre une fois  
nous y avons été très bien recus par la marine  
Du Brésil qui était là en même temps  
que nous. Nous avons fait du charbon  
et de l'eau puis nous avons appareillé  
Après quelques jours de marche nous  
sommes arrivés a Montevideo. Là aussi  
nous avons descendu a terre deux fois

Nous y avons trouvé beaucoup de français  
avec qui nous avons fait la beugue a tout  
cassé. Nous sommes restés au mouillage une  
vingtaine de jours après nous être bien  
approvisionnés nous avons fait route sur  
Buenos Ayres où nous sommes entrés dans  
le bassin et nous avons amarré a quai.  
Et aussitôt arrivés les visiteurs nous ont  
embrassés comme une nué de sauterelles.  
Là comme nous étions presque dans la rue  
nous avons été a terre sept ou huit fois.  
Nous avons trouvé des français en très grand  
nombre. Particulièrement j'ai trouvé des  
connaissances de Biarritz qui m'ont invités  
plusieurs fois a souper chez eux. Nous nous  
sommes bien amusés pendant une vingtaine  
de jours que nous avons restés là.  
Ensuite nous avons démarrés du quai a notre  
grand regret et a celui de tous les français  
de la ville. Puis nous avons atteint

le Détroit de Magellan. Nous étions  
à peine rentrés dans le Détroit que nous  
étions entourés de neiges et de glaces.  
Nous avons mouillé au milieu du Détroit  
en face d'une ville qui se nomme  
Punta Arenas. Là nous n'avons pas  
été à terre à cause de la quantité de neiges  
qui s'y étaient accumulées. Nous avons  
essayé de faire du charbon mais cela a  
été impossible à cause de la mer très agitée.  
Bref nous avons appareillé huit jours après  
pour mouiller le même jour parce que  
dans le Détroit il y a des contours très dangereux  
pour voyager la nuit. Nous avons appareillé  
le lendemain de bonne heure puis dans l'après  
midi nous avons atteint la pleine mer.  
Il y avait environ vingt quatre heures que  
nous étions en mer lorsque les symptômes  
d'une tempête se firent apercevoir. Le  
vingt huit au matin ce fut une

tempête vraiment déchaînée. Vers l'après  
midi deux sabords de tribord ont été foncés  
par la violence de la tempête, un moment  
après ma machine à vapeur a sorti du  
caisson par la force du roulis, la manivelle  
a été cassée en un clin d'œil, le bateau était  
sans dessus dessous enfin pendant la nuit le  
temps a beaucoup calmé heureusement pour  
le navire, car ce temps là eût-il duré nous  
aurions bien souffert. Deux jours après  
nous sommes arrivés à Valparaiso. Et aussitôt  
arrivés avons réparé les avaries et fait du charbon.  
Là aussi nous avons été à terre très souvent  
mais la ville n'est pas jolie, et les rues sont  
très mal pavées les habitants ne sont pas  
trop bien civilisés. Nous sommes restés là  
quarante cinq jours puis nous avons appareillé  
de nouveau, et fais deux jours de marche  
nous avons mouillé en rade de Esquimalta.  
Le dimanche arrivé nous descendons à terre

comme d'ordinaire mais la ville est bien  
loin d'être belle il n'y a pour ainsi dire  
pas de rues parce que toutes les maisons  
sont bâties en planche mal rabotées, bref  
c'est une vilaine vilaine. Et près y avoir  
stationné quinze jours nous sommes partis  
pour Iquique. C'est une ville très commer-  
çante pour le salpêtre. La rade est toujours  
pleine de grands voiliers de quatre à  
cinq mats. mais la je n'ai pu aller à  
terre parce que j'étais malade ce qui m'a  
bien embêté. En ce moment là il y avait  
deux quatre mats français de Dunquerque.  
Les deux capitaines sont venus visiter le bord.  
Là aussi nous avons fait le charbon, puis nous  
sommes partis sur Callao dans le Pérou.  
Nous avons mouillé en rade en compagnie  
de l'écadre Péruvien. Nous sommes restés  
là deux mois. Nous avons été très souvent  
à terre et surtout à Lima qui est la

capitale du Pérou. De Callao il y a une  
demi-heure de chemin de fer et on paye  
vingt centavos qui fait cinquante centimes  
français. Un dimanche nous avons été invités  
à aller aux courses de taureaux. Les babordais  
y ont été mais j'y ai été et je n'en suis pas  
fâché, nous avons fait la noce tous ensemble.  
Nous avons buvé des français qui nous ont payés  
à boire et à manger tant que nous en voulions.  
En grande partie ce sont des déserteurs qui y  
trouvent un refuge tranquille. Nous avons eu  
la visite du Président de la République du  
Pérou. Il a été très bien reçu grâce à son rang.  
Pendant ce temps là un vaisseau de guerre  
Allemand est venu mouiller en rade à côté de  
nous. Les saluts militaires ont été effectués dans  
les règles. Plus tard aussi est venue une navire  
de guerre Italien. Puis nous avons appareillé  
après deux mois de présence. Nous sommes  
partis avec un peu de regret mais il était

temps car nous commençons à être trop  
connus. Après trois <sup>jours</sup> de marche nous sommes  
entrés dans la rivière de Guyaquil. Nous  
avons remonté la rivière pendant cinq  
heures et nous avons mouillé au milieu  
de la ville de Guyaquil. La nuit  
exemple la chaleur est terrible pendant  
la journée, et la nuit nous sommes dévorés  
par les moustiques qui tombent sur le pays  
par nuées. Il y a en très grande quantité  
des bananes, des oranges, et des cocos dont  
le lait est très bon à boire. Le dimanche  
nous ne sommes pas allés à terre à cause  
de la fièvre jaune qui règne constamment  
dans le pays. Nous avons passé huit jours  
dans une chaleur atroce. Nous avons apparei-  
llé vers midi et le soir nous sortions de  
l'entrée de la rivière. Trois jours de marche  
plus tard nous arrivions en rade de Panama  
près du commencement du célèbre canal de

Panama. Là non plus nous n'avons pas été  
à terre nous sommes restés un mois au mouillage  
ou nous nous sommes bien ennuyés. Ensuite  
nous sommes partis sur Guataniela. L'aspect du  
port est triste, il y a tout simplement des courriers  
de passage et quelques remorqueurs pour le service  
du port. Il y a aussi beaucoup de bananes et d'orange.  
Le consul français de Guataniela est venu  
visiter le bateau. De là nous avons fait route  
sur Santa Rosalia qui est une petite ville  
construite et habitée par des colons français. Il y  
a de grandes usines des hauts fourneaux pour  
purifier le minerai de cuivre et de zinc.  
Dans le port il y avait un paquebot français  
des chargeurs réunis de l'Éclair qui se  
nomme La Cordilleras. Là nous avons fait  
le charbon puis nous avons fait route sur  
San Diego. Nous avons fait la traversée en  
vingt-quatre heures à une vitesse de  
dix huit à vingt nœuds à tirage forcé.

Pour rentrer dans le port il y a une  
passe très dangereuse aussi on paye le  
pilottage cher. Là c'est la meilleure  
température que nous ayons eu, c'est la  
même température que la France. Nous  
avons été à terre plusieurs fois la ville  
est assez jolie et bien grande. Nous avons  
eu un déserteur qui est resté là, c'est un  
nommé Bergit matelot de pont qui avait  
cinquante six mois de service et qui  
allait rentrer en France, sous feu.  
Bref nous sommes partis sur San  
Francisco qui est un des plus grand  
port de commerce de l'Amérique  
après New York. Nous y sommes  
arrivés par une matinée assez brumeuse.  
Comme le port est dans une grande rade  
et qu'il y a des passes assez dangereuses  
nous avons attendu le pilote puis nous  
avons mouillé en rade. C'est une ville

ou il y a très fréquemment du rouillard  
le matin, puis le soir il y a toujours  
un vent déchainé. Pendant les premiers  
temps nous étions là nous ne sommes pas  
allés à terre à cause de la peste  
qui régnait dans le quartier chinois.  
La peste a duré environ un mois.  
ensuite nous sommes allés à terre tous  
les dimanches. C'est une très belle  
ville. Il y a de très belles maisons  
qui ont jusqu'à quinze, dix huit et  
vingt étages. Les rues sont très belles  
le service est très bien organisé, les agents  
de police se croisent partout, il y a de  
belles promenades et des jardins agréables  
qui sont renommés. Nous avons été aussi  
visiter l'hôpital français qui est très  
bien tenu. Nous avons été obligés  
d'y envoyer un de nos matelots qui  
s'était blessé au genou et qui on a

fait l'opération, mais qui n'a pas trop  
bien réussi. Il y a une très grande colonie  
française qui est composée en général  
de Béarnais et d'Étuvergnats qui  
y font très bien leurs affaires. Particulie-  
rement j'ai fait la connaissance d'un jeune  
homme de vingt cinq ans qui se  
nomme Bourré qui est des environs  
de Pau. Il est venu visiter le bord  
puis quand j'ai pu aller à terre j'ai  
été chez lui, nous avons fait une sacrée  
bombe ensemble toute la nuit. puis nous  
avons été voir un peu tous les coins  
nocturnes. Enfin en outre nous avons  
eu un déserteur, qui se nomme Esberon  
qui était timonier breveté à bord  
et qui vraisemblablement est allé aux  
mines d'or dans l'intérieur. Bref nous  
sommes restés là deux mois ou nous  
nous sommes bien amusés, nous avons

fait nos provisions de vin, d'eau et de charbon  
puis nous sommes parties pour Honohulu  
qui est une île au milieu de l'océan  
apportant à notre bord le consul de  
Turquie qui devait faire une promotion  
d'agrément. Nous avons eu sept jours  
de traversée ou nous avons eu une très belle  
traversée à le plus beau temps possible.  
Nous avons mouillé dans le port côté à  
côté avec des voiliers de commerce de toute  
les nations qui font le commerce du  
café, du poivre, et de beaucoup d'autres  
denrées coloniales. Il y fait très chaud  
aussi nous avons eu baignade tous les jours.  
Il y a aussi beaucoup de bananes, d'oranges  
de cocos, et d'ananas. Puis nous avons  
appareillé pour faire route sur les îles  
Charguises ayant toujours à bord le  
consul de Turquie. Par exemple cette  
fois ci nous avons eu une bien mauvaise

traversée, pendant tout le temps nous avons eu une grosse mer avec un fort vent. Presque tout l'équipage était malade. Le jour du deux juillet nous avons passé sous la ligne pour la quatrième fois. Il y a eu une petite fête à cause du conseil de Turquie, qui n'avait encore jamais passé sous la ligne. Le maître de manoeuvre avait installé une grande voile toute remplie d'eau. et lors le conseil s'est présenté selon la coutume, il s'est fait raser sur le bord pour avoir dire du précipice puis quand sa toilette a été terminée on l'a précipité à l'eau. C'est alors le moment de rire. Presque tout s'est passé on ne peut mieux au grand contentement du conseil. Nous sommes allés toujours du même train pendant six jours puis nous avons mouillé en rade de Chukrayva qui est une île faisant partie de l'archipel des Marquises.

Nous sommes restés là pendant six jours, tous les indigènes sont venus à bord, car ils n'avaient encore jamais un bateau de guerre comme le nôtre. Ils nous portaient de vrais chargements d'oranges et de cocos, qu'ils nous échangeaient pour quelques galettes de biscuit car ils l'aiment beaucoup. Ils nous ont invités à une de leur grande fête de nuit. Le commandant leur a même fait l'honneur d'y assister avec son état-major. C'est vraiment bizarre chez ces gens là, leur danse consiste en des contorsions de toutes sortes des tours de force en dansant puis enfin pour terminer la séance ils ont entonné la chanson de notre cher prince que l'on nomme le porc. et lors nous songez ce n'était plus le moment de pleurer. Enfin nous avons appareillé pour faire route sur Tahiti, mais nous avons fait un autre mouillage presque insignifiant où nous avons restés deux heures pour communiquer



avec les indigènes, nous leur avons donné du  
vin et du biscuit, ils étaient fous de joie.  
Deux jours après nous sommes arrivés à la  
capitale de Tahiti qui se nomme Papeete.  
Dans le port nous avons mouillé à côté d'une  
trois mats barque française qui était là à  
cause d'une trombe qu'il avait reçu et qui  
lui avait enlevé son mat de misaine presque  
à la hauteur du pont, il s'en était venu le  
vent arrière, comme il avait pu. Il y avait aussi  
le petit navire de guerre français *Atube*  
que nous avons été heureux de revoir. Des matelots  
français. Bref nous avons fêté le quatorze juillet  
à bord avec les indigènes qui sont venus dans  
à bord. Nous sommes allés à terre très souvent  
mais on s'est vite ennuyé car la ville est  
très petite, il n'y a qu'un ou deux misérables  
débitant qui vous emprisonnent plutôt qu'autre  
chose. Nous y sommes restés vingt jours  
mais nous commençons à en avoir assez.

De là nous avons fait route sur une autre île  
non loin de là que l'on appelle *Maurea* ou nous  
sommes arrivés deux heures après en partant avec  
nous un tas d'indigènes couchés jell mêlé dans  
la batterie et sur le pont. Nous en avons reçu  
débarqué une quantité là, nous avons reçu les  
instructions du gendarme de l'île. Nous avons été  
une fois à terre où nous avons cueilli des fruits  
tant que nous voulions. Il y a des champs de  
vanille en grande quantité qu'on a l'époque  
était toute verte et bonne à rien. La veille au  
soir que nous allions partir il y a deux  
matelots du bord qui ont deserté pendant  
la nuit l'un s'était un détenu que nous  
avons à notre depuis San Francisco, qui avait  
desa deserté du *Barard* en chine et qui  
venait se rendre à bord après deux ans d'absence  
et le second était un torpilleur mécanicien  
tout nouvellement arrivé de France et qui avait  
à peine vingt mois de service. Le lendemain

matin nous avons appareillé quand même  
à sept du matin laissant la consigne  
au gendarme de les poursuivre et de les  
ramener ensuite. Puis nous sommes arrivés à  
une autre île plus basse qui se nomme  
Wayné et qui est d'un très joli aspect.  
Les indigènes nous ont très bien reçu et  
avec leur musique rustique ou diabolique.  
Il y avait à peine quinze <sup>heures</sup> que nous étions  
mouillés quant de petit courriers de la croix  
du sud arriva et nous annonce qu'il avait  
à son bord un de nos déserteurs arrêté par  
le gendarme de Maurica. Quand le gendarme  
est venu à bord il avait avec lui le torpilleur  
mécariçon Tubouf seul. après interrogatoire  
il a dit que son camarade de forfait s'était  
noyé à environ quinze mètres du bord  
qu'il avait essayé de le sauver mais qu'il  
n'avait pu réussir, donc lui bon nageur  
il s'était rendu à terre pour être pris deux heures

En effet le gendarme de Maurica ayant été  
prévenu c'était mis à sa poursuite mais il avait sans  
peine mis la main dessus vu que le déserteur se  
voyant pris s'était rendu de lui-même. Le  
croix du sud faisant sa tournée le prit à  
son bord avec le gendarme puis vint nous  
rejoindre à Wayné. Là nous avons été  
à terre comme à l'ordinaire, la population  
est à peu près comme dans les autres îles.  
Ils nous ont donné des poulets ainsi que des  
fruits pour l'équipage. De Wayné nous avons  
suivi sud Riata qui est aussi une île nous  
y avons été très bien reçus par les habitants qui  
nous ont fait beaucoup de cadeaux tels que volaille  
pous et une grande quantité de fruits. Toute la  
journée on n'interdit que le roulement du  
tambour des indigènes, nous y avons été à terre  
comme dans les autres îles celui qui voulait, il  
pouvait même laver son linge à terre.  
Un jour avant de partir l'été est

venu nous rejoindre au mouillage, ayant à son bord, le gouverneur de Tahiti. Les saluts réglementaires ont eu lieu de part et d'autre. Ensuite nous avons appareillé en compagnie de l'Étude qui nous suivait de près, nous avons mouillé deux heures après à l'île qui s'appelle Taara. Ici également nous avons été très bien reçus. Des cadeaux nous tombaient plein les mains, la aussi nous avons été à terre mais les mœurs du pays sont toutes les mêmes. De là nous avons suivi suivi sur Bora bora qui a cinq heures de marche car à cause du peu de vitesse que donne l'étude, nous étions forcé de ralentir notre marche pour ne pas trop nous éloigner d'elle. C'est en rade de Bora bora que le déserteur Tubouh a passé au conseil de guerre à bord du Protet. Le président était le commandant de l'étude puis le juge et compagnie était des officiers de bord. après une plaidoirie qui a été très

éloquente de toute part. l'accusé a été condamné par le conseil guerre du <sup>seize</sup> ~~quatorze~~ about mil neuf cent à trois ans de prison, aux frais contre l'état, et à la confiscation des pièces à conviction, quand il a su sa sentence il s'est mis à pleurer mais hélas il était trop tard. De là nous sommes retournés sur nos pas et nous avons de nouveau mouillé à Taara. Il faisait un temps affreux pendant toute la nuit, le lendemain nous apercevons nous loin de nous un trois mats Tarris qui était échoué sur un banc de corail, je m'en rappellerai longtemps c'était un dimanche après midi, nous étions prêt à descendre à terre, aussitôt on nous fait changer en tenue de travail, pour aller porter secours au navire en détresse nous y avons envoyé notre chaloupe et le canot à vapeur, pendant au moins douze heures de temps on s'est évané à lui donner notre remorque, enfin vers dix heures du soir on a réussi à le mettre à flot, mais pour peu de temps

car le temps étant devenu encore plus mauvais tous nos efforts ont été perdus. Tout en voulant lui porter secours nous avons perdu une de nos ancre à jet et au moins cinquante mètres d'essieu en fil d'acier. De là nous avons été à Piata où nous sommes restés une huitaine de jours. Puis nous avons fait nos adieux à nos sympathiques indigènes, et nous sommes partis sur les îles Coogu, qui sont des possessions anglaises. après sept jours de marche nous sommes arrivés à l'île principale, nous avons stopé un moment, les tonnerres ont fait des signaux ils ne nous ont pas répondu, probablement que le port était en quarantaine nous sommes repartis un moment après pour faire route sur les îles Samoa qui sont des possessions allemandes, nous sommes rentrés par une passe très dangereuse et nous avons mouillé en compagnie d'un trois mats allemand qui avait été dématé par un cyclone et qui était venu se réfugier là. Le commandant en chef a demandé au gouvernement de lui céder deux ou trois cent tonnes de charbon, ce que le gouvernement n'a pas refusé.

Nous avons mis deux jours pour faire trois cent tonnes de charbon. Le dimanche nous avons été à terre pour voir un peu le pays. Les gens sont encore plus sauvages que dans nos îles, sauf ceux qui vivent avec les blancs et qui la plupart d'entre eux sont catholiques grâce aux missionnaires français et anglais. Il y a aussi un évêque qui est venu nous rendre visite. Le lundi matin à sept heures, pour une autre île américaine, qui est à cinq heures de marche d'Upia. Nous avons emmené avec nous l'évêque, deux sœurs pour servir d'institutrices, et une quantité d'indigènes. Aussitôt que nous sommes arrivés au mouillage nous avons été entourés d'une nuée de pirogues et embarcations qui venaient chercher l'évêque et les missionnaires. Les indigènes nous apportaient beaucoup de cocons, qu'ils nous échangeaient pour des biscuits qui est leur régal. Nous avons à côté de nous un transport de guerre américain, les officiers qui y étaient à bord sont venus visiter notre bateau. Sur ces îles le temps est presque toujours ouvert et pluvieux. De là nous sommes partis pour une autre baie, où il y a une mission française, en emmenant toujours avec nous

l'évêque, missionnaires et un grand nombre d'indigènes  
Nous avons mouillé dans une baie, ou, il y a plus d'un  
siècle ont été dévorés vivants par les indigènes. C'était une  
embarcation d'un bateau de guerre français. Ils étaient  
deux vaisseaux ensemble, l'un la Boussole, et l'autre  
l'Estrolabe. Ils étaient descendus à terre pour faire  
une reconnaissance, lorsque ils ont été assaillis et tués  
par une bande d'indigènes. Bien longtemps après  
des missionnaires français sont venus dans ces îles et ont  
à peu près civilisés ces sauvages. Plus tard ils ont érigé un  
monument en l'honneur des français mort en cette île et  
sur la tombe on lit cette inscription.

Morts pour la science et la Patrie

le onze septembre 1787

Estrolabe

Vicomte De Langlé, capitaine de vaisseau commandant

Matelots

Yves Honoré. Jean Pedelle. François Teret  
Laurent Robin. Louis Daniel, Jean Giraut  
Boussole

M. De Lumanon physicien naturaliste  
Pierre Lalin maître canonnier  
André Roth. Joseph Rayes.  
Erigé en mil huit cent quatre vingt trois.

Le midi nous les avons salués par trois coups de canon.  
et l'après midi par trois autres. Une messe a été dite  
par l'évêque en leur occasion et une partie de  
l'équipage y assistait. Ensuite nous sommes allés  
à une autre île que l'on appelle Beuarnie  
ou nous avons débarqué tous les indigènes et missionnaires.  
Puis nous avons fait route sur les îles Valices qui  
sont françaises, nous y sommes arrivés deux jours après  
nous sommes bien entré en rade, mais nous avons dû  
mouiller aussitôt ne connaissant pas la passe.

Pendant deux jours nous avons sondé la rade  
nous avons marqué le passage avec des bouées  
pour que d'autres bateaux puissent rentrer plus  
facilement. Les indigènes sont assez affables  
ils nous portent des fruits qu'ils nous échangeront

pour du biscuit et du pain qu'ils n'ont pas souvent  
Nous avons mouillé bon de terre et comme la  
mer était assez houleuse le service des embarcations  
était assez pénible. Nous avons eu la visite du  
roi canaque, c'est vraiment le type sauvage  
Il est complètement nu sauf une banderole  
de velles étoffe qui lui cache les parties non  
visibles à tous les yeux. Il a été très bien reçu  
par le commandant qui lui a fait visiter le bateau  
imaginez-vous un peu de sa stupéfaction, lui  
qui n'en avait jamais vu autant. Bref il  
a invité tous ceux qui voulaient aller lui rendre  
une visite chez lui. Le dimanche nous y sommes  
allés, le pauvre roi a fait tout ce qu'il a pu  
pour nous il nous a payé des cocos des bananes  
et de tout ce qu'il avait à sa disposition. De là  
nous sommes partis pour la nouvelle Calédonie  
et nous avons mouillé en rade de Nouméa.  
L'aspect de la ville est assez joli. D'un côté  
l'on voit la caserne de l'infanterie de marine

et de l'autre la caserne de l'artillerie de marine  
ce sont d'assez beaux établissements et les hommes y  
sont bien, surtout à cause de la bonne température  
qui règne constamment dans l'île. La ville est assez  
jolie et bien commerçante tout le monde y parle français  
jusqu'aux indigènes. L'île est assez riche à cause  
des mines de nickel qui s'y trouvent en assez grande  
quantité. En face de la ville sur une petite île  
que l'on appelle Nhoi se trouve le bague des  
forçats. Actuellement il y a environ trois mille  
forçats détenus dans l'île. Ceux qui se comportent  
occupent des places en ville comme concierges, ceux qui  
sont assez instruits sont secrétaires dans les magasins  
de l'état et bien d'autres places. Mais aussi ceux qui  
font la mauvaise tête et qui ne veulent pas se  
soumettre sont enchaînés deux à deux par les  
pieds ce qui les gêne beaucoup pour marcher et si  
cela ne suffit on les foue dans des cachots humides  
et froids où il ne tardent pas à périr. La  
discipline y est très rigoureuse, pour la moindre

menace, contre les gardes chinoises, le forcat est  
coffré, jugé, puis peu après on le passe à l'échafaud.  
Dans la cour du bagne l'a guillotine est toujours  
prête, car presque tous les jours il y en a qui s'en  
servent pour abréger leurs jours. Parmi eux  
il y en a qui travaillent très bien comme sculpter  
le nacre, des coquillages très fins et toutes espèces de  
choses. Il est expressément défendu de leur parler  
mais celui qui peut réussir à tromper la surveillance  
des gardes chinoises a de très belles  
choses sans les payer trop cher. La population  
de Nouméa se compose en grande partie de  
forçats qui ayant fini leur temps de bagne sont  
déportés pour un certain nombre d'années, et qui  
leur période de déportation, n'ont souvent pas assez  
d'argent pour revenir en France vivent là  
comme ils peuvent, plutôt de rapines que d'autre  
choses. Nous avons fait le charbon à quai. Les  
forçats nous portaient le charbon avec des petits  
wagonnets. C'est là qu'on les voit du plus près.

Nous avons reçu un courrier des messageries maritimes  
qui nous a apporté des lettres, et a bord on quel ont  
embarqué mon collègue Jaryon, et plusieurs autres  
qui étaient congédiés. Ensuite de là nous  
avons fait route pour la Nouvelle Zélande ou  
nous sommes arrivés quelques jours après. Les habitants  
sont noirs, et presque tous sauvages. Il y a des  
colons français qui cultivent le café et le cacao,  
qui y pousse presque sans culture. Dans l'intérieur  
de l'île les indigènes sont complètement sauvages, ils  
sont presque tous nus sans rien sur le corps, sauf ceux  
qui sont en relations avec les colons, et qui sont un  
peu civilisés. Nous sommes restés là deux jours mais  
pas beaucoup d'indigènes ne venaient nous voir car ils  
avaient trop peur de nous. Puis de là nous avons fait  
route pour la Nouvelle Zélande qui appartient aux  
Anglais. Nous sommes arrivés à Auckland  
vers la fin d'octobre. Pour la Toussaint nous  
avons été à terre. C'est une grande ville  
qui est assez jolie et qui est très commerçante.

Le temps était affreux pendant trois jours, les embarcations allaient très difficilement à terre pour peu nous aurions manqué de pain au mouillage, une après midi le vent était si fort qu'une balancière est partie en dérive avec son équipage, et n'a pu revenir que le soir. quand le vent a diminué. Le dimanche nous avons eu beaucoup de ~~deux~~ visiteurs, car c'est si loin de l'Europe qu'ils ne voient pas souvent des bateaux de guerre comme le Protet. Dans le bassin à flot. il y avait actuellement un trois mats français Du Harre, le Chax. En venant de Noumea à Buckland il avait reçu un coup de temps qui avait jeté sa mâture à l'eau et il avait été recueilli là ou il allait réparer ses avaries. Nous avons fait le charbon avec un froid de chien, puis aussitôt le charbon terminé nous avons appareillé pour les îles de la Société. Après dix jours de mer avec un assez beau temps nous avons de nouveau mouillé devant

le district de Piater. Là de nouveau nous avons eu la visite des indigènes qui nous apportent des cocos et bananes à profusion pour quelques galettes de biscuits. Après avoir passé une douzaine de jours au mouillage nous sommes partis pour Papieté. Aussitôt arrivés nous avons fait du charbon et de l'eau en abondance. Nous avons passé une quarantaine de jours dans une vie assez monotone puis nous avons de nouveau appareillé pour mataiea qui est un district dépendant de Taïti. Nous y avons été très bien reçus par le résident qui a invité l'équipage à faire un repas canaque. Chez lui nous y avons très bien mangé et bu du vin blanc qui est pourtant très rare dans ce pays là enfin nous y avons passé une bonne soirée. Nous y sommes restés une semaine puis nous avons été un peu plus loin dans un village qui s'appelle Lautira. Nous y sommes entrés par un chenal très dangereux



a cause des bancs de corail qui y poussent en  
grande quantité. La cause nous avons été très  
souvent à terre mais l'accostage est très difficile  
car il n'y a pas de quai il faut se jeter  
à l'eau jusqu'aux genoux. Nous sommes restés  
en mouillage une quinzaine de jours puis nous avons  
fait route pour Vaitoa qui est à quelques heures  
plus loin c'est un petit village de peu d'importance  
nous y sommes restés trois jours puis nous avons de  
nouveau fait route sur Papetee. En arrivant comme à  
l'ordinaire nous avons fait nos provisions au que c'est  
le dépôt général de charbon et de vivres. Nous y sommes  
restés un mois comme à l'ordinaire puis nous sommes  
allés faire une tournée aux îles Porrotoou. Le premier  
port fut Maheimo ou est une très mauvaise rade  
toute pleine de récifs et où il vente constamment.  
L'île ne possède que des tortues que les indigènes  
nous ont apporté à bord. A nosi nous n'y sommes  
restés que deux jours puis de là nous sommes allés  
à Laïhova qui fait partie des îles Marquises

Nous y avons été très bien reçu par les indigènes qui  
sont des gens très affables et très bien civilisés ils parlent  
tous le français. Ils nous apportent des fruits surtout  
des oranges qui sont très bonnes. Nous y sommes restés  
environ huit jours puis nous avons fait route sur  
Huapu malgré mouillage d'ou nous sommes  
partis le même jour. Quelques heures après nous  
nous mouillions à Tahuku. La par exemple le  
terrain est plus cultivé on y récolte du café en abondance  
Il y a pas mal de colons de français qui sont venus  
pour cultiver la vanille qui est la principale  
richesse du pays. De là nous avons changé de moui-  
llage pour aller dans un endroit plus propice  
car le commandant ayant invité les indigènes à  
venir fêter à bord on en mouillant dans le fond  
de la baie l'embarquement était bien plus facile. Les  
indigènes étant venus en très grand nombre on leur  
a donné des conserves du pain et du vin ils étaient  
dans le comble de la joie. Bref nous avons appareillé <sup>partir</sup>  
au grand regret des indigènes qui nous regardaient

De là nous avons été dans un autre petit port  
nommé Vaitakeu, ou nous sommes restés quelques  
heures puis de là nous avons encore été pour la  
dernière fois à Taihouvé ou nous sommes restés  
trente six heures puis nous avons fait ~~notre~~ route  
sur Papeete Taaitira. Là aussi pour la dernière  
nous y sommes restés huit jours pendant lesquels  
il y avait fête pour les indigènes. après quoi  
nous avons appareillé pour Papeete. Nous y  
sommes arrivés environ deux heures après et  
nous avons mouillé dans le port.

Date d'arrivées et de départs des différents mouillages fait par  
 le (Protet) croiseur de 2<sup>ème</sup> classe, durant la Campagne  
 du Pacifique. Du 27 Mai 1899  
 au 30 Nov 1900

Mouillages	Depart	Arrivée	Etats ou Colonies
Rochefort	27 Mai 1899		
Rade des Croisettes	5 Juin	27 Mai 1899	
Funchal	12 "	8 Juin	Madeira possession portugaise
Rio de Janeiro	6 juillet	24 "	Bresil
Montevideo	29 "	9 juillet	Uruguay
Buenos Ayres (Grande rade)	26 "	23 "	Republique Argentine
Buenos Ayres (Bassin)	1 Aout	26 "	id. id.
Santa Vénas	18 "	11 Aout	Chili
Baie de Borgua	18 "	19 "	Chili
Valparaiso	13 Octobre	24 "	Chili
Juan Fernandez	20 "	14 Octobre	Chili
Coquimbo	30 "	22 "	Chili
Siquique	8 novembre	1 <sup>er</sup> novembre	Chili
Callao	15 Janvier 1900	10 "	Pérou
Guayaquil	26 "	17 Janvier 1900	Equateur (republique de l')
Panama	27 Février	29 "	Colombie (Etats Unis de)
San Jose de Guatemala	12 Mars	3 Mars	Guatemala
Santa Rosalia	21 "	19 "	Mexique (vieux Californie)
San Diego	9 Avril	24 "	Etats Unis (Californie)
San Francisco	12 Juin	10 Avril	Etats Unis (Californie)
Honolulu	27 "	18 Juin	Etats Unis (possession des)
Nouka Hiva (Baioai)	9 juillet	4 juillet	Iles Marquises (France)
Papeete	4 Aout	12 "	Ile de Tahiti (France)

Mouillages	Depart	Arrivee	Edats ou colonies	Mouillages	Depart	Arrivee	Edats ou colonies
Papitoni	6 aout 1900	4 aout 1900	Ile Mooreas (France)	Mataiea	29 Decembre 1900	24 Decembre 1900	Mouillages de l'ile de Tahiti
Baie Fare Obare	11 " "	6 " "	Huahini (ile de) (France)	Cairira	16 Janvier 1901	29 Decembre "	Tahiti
Baie Onavara	14 " "	11 " "	ile de Raiatea (France)	Vairao	19 " "	16 Janvier 1901	
Ile de Kahaa	15 " "	14 " "	(France)	Papeete	1 Fevrier "	19 " "	
Ile de Bora Bora	19 " "	15 " "	(France)	Talkarara	7 " "	2 Fevrier "	Iles Pomotu (France)
Ile de Kahaa	25 " "	19 " "	(France)	Makemo	9 " "	7 " "	
Ile de Raiatea	28 " "	25 " "	(France)	Cairira	18 " "	11 " "	
Ofira	10 Septembre	2 Septembre	Iles Samoa (Allemagne)	Huajun (ile d')	18 " "	18 " "	Ile de K. Nuka-Hiva (Marquises)
Pango Pango	14 " "	10 " "	Ile Pitouia groupes des Samoa (G. Indes)	Cahuku (baie des Cochons)	25 " "	19 " "	Groupe des Marquises (France)
Baie d'ore ou baie des Horaires	16 " "	14 " "	Ile Pitouia	Vaitaku	26 " "	25 " "	Ile de Lapuata (Marquises)
Baie Hone	16 " "	14 " "	Ile Pitouia	Hanavave (Baie des Vierges)	26 " "	26 " "	Ile de Fahu-Hiva (Marquises)
Baie Takapata	16 " "	16 " "	Ile Pitouia	Cairira	27 " "	27 " "	Nuka-Hiva (Marquises)
Mua (ile Uva)	21 " "	18 " "	Ile Wallis (Allemagne)	Cairira	9 Mars	9 Mars	Ile de Raiatea
Matantu (ile Uva)	25 " "	21 " "	Iles Wallis (France)	Papeete	1 Mai	9 Mars	Ile de Raiatea
Tuava	4 Octobre	28 " "	Iles Fidji (Angleterre)	Baie de Port-Ofira	17 Mai	10 Mai	Ile de Raiatea
Dans la nuit du 25 au 28 Septembre part le 180 <sup>eme</sup> parallele au de la jour				Baie des Sauvages	17 Mai	17 Mai	Ile de Raiatea
Noumea	22 Octobre	6 Octobre	Nouvelle Calédonie (France)	Baie Stephens	18 Mai	18 Mai	Ile de Raiatea
Port Fila	24 " "	23 " "	Nouvelles Hebrides independantes	Panama	29 Mai	29 Mai	Ile de Raiatea
Port Sandvich	25 " "	24 " "		Canaries (Port de la Botas)	30 Mai	29 Mai	Ile de Raiatea
Baie Uata	25 " "	25 " "		Debarque au "Hotel" le 30 Mai 1901			
Baie Ahin	25 " "	26 " "		Hopital du canal de Panama	7 Juin 4h15	30 Mai	
Baie Rao	25 " "	25 " "		Oron	8 Juin 2h	3 Juin 10h30	
Mutkunt	7 Novembre	29 " "	Nouvelle Zelande (Angleterre)	Embarque sur le paquebot de la Cie generale transatlantique le "Lorraine"			
Dans la nuit du 8 Octobre repart le 180 <sup>eme</sup> parallele samedi deux jours dans la semaine				Carthagene	8 Juin 5h sur	8 Juin 5h mal.	
Raiatea	20 Novembre	13 Novembre	(ile de) France	Savonilla	5 Juin 6.30 mal.	5 Juin 10.30 mal.	
Papeete	24 Decembre	20 Novembre	ile de Raiatea (France)	Quito Cahello	7 Juin 5h sur	8 Juin 9.30 mal.	
				La Guayra	8 Juin 5h30 sur	8 Juin 6h30 mal.	
				Port de France	11 Juin 1h sur	10 Juin 4h mal.	

Mouillages

Depart

Arrivee

Saint Pierre

11 juin 10h soir

11 juin 8h30 soir

Basse-Corse

12 juin 5h30 mat.

12 juin 3h. mat.

Pointe à Pitre

12 juin 3h30 soir

12 juin 9h. mat.

Saint-Nazaire